

tous les moyens pour sortir d'une mauvaise position. Il ne trompera personne avec des phrases sonores; il n'amplifiera pas une circonstance secondaire dans le but de jeter l'oubli sur le fait principal. Il est au-dessus de tout cela. Il regarde de trop haut pour apercevoir ce qui est bas. Mais il n'ignore pas que les luttes parlementaires exigent de la diplomatie, des plans de batailles et des stratagèmes. Il faut du tact, et il en a montré beaucoup lorsqu'il s'est posé en homme d'affaires plutôt qu'en politicien. Le contraste ne pouvait que lui être favorable dans l'opinion des grands industriels et de la meilleure classe agricole s'ils le comparaient au rhéteur Laurier et aux pitres du ministère. Nous étions sous le régime des tireurs de ficelles. M. Borden, par sa proverbiale sincérité, prit la confiance qui échappait à M. Laurier. Graduellement il gagna du prestige. Il subit sans doute des hausses et des baisses, n'eut pas toujours l'appui qu'il avait droit d'espérer, fut vaincu dans la rencontre de 1904, y perdit son siège, persista à travailler comme un nègre, ne se découragea jamais, n'eut guère plus de succès à l'élection de 1908, mais en revint avec un régiment qui avait la victoire dans le regard et donnait les indices d'un triomphe rapproché, tandis que le gouvernement faiblissait, jusqu'à ce qu'enfin arriva le 21 septembre où il terrassa le premier-ministre et planta le vieux drapeau libéral-conservateur sur la tour du parlement canadien !